

te ci-dessus; je n'ai plus aucune tentation pour les boissons alcooliques. Il eût été difficile de trouver un plus mauvais cas que le mien, car j'étais tellement l'esclave de l'alcool, que ni la sollicitude personnelle du pasteur de mon église, ni le dévouement et les larmes de ma mère ne pouvaient me détourner de ma funeste habitude. La volonté ne me faisait pas défaut, je voulais devenir un homme sobre, mais, j'avais beau essayer, je retombais toujours, jusqu'à ce que votre étonnant remède vint à mon secours. Aucune somme d'argent ne pourrait acquitter ce que je vous dois, mais si moi ou quelque membre de ma famille pouvons vous rendre quelque service, vous n'avez qu'à commander.

Avec reconnaissance,

.....

Attestation de ce qui précède.

Je connais l'auteur de la lettre ci-dessus depuis longtemps, j'ai eu des rapports suivis avec lui depuis qu'il a pris la "Cure Dixon", et je puis attester que ce qu'il affirme dans sa lettre est scrupuleusement conforme à la vérité.

G. H. McLEOD,
Marchand de Chaussures,
2336 rue Ste-Catherine,
Montréal.